

Salut les abeilles !



JOURNAL DES ASSOCIATIONS DE LA MAISON PLEINS-CHANTS À LIMOGES
N° 2 • mars 2017 prix libre



DÉLINQUANTS SOLIDAIRES

SI LA SOLIDARITÉ AVEC LES ÉTRANGERS EST UN DÉLIT,
ALORS NOUS SOMMES TOUS DÉLINQUANTS.

DOSSIER CENTRAL « ÉTRANGES ÉTRANGERS »



Spectacle à La Barceloneta

Espagne 1936. Du passé faisons notre rage

L'équipe du spectacle, composée de membres de différentes chorales (CRS de Limoges, La Noire de Périgueux, Retour ô 35 chœurs de Brive) et trois membres de la chorale de l'Ateneo, s'est rendue à Barcelone les 13, 14 et 15 janvier derniers. Par l'intermédiaire d'Amada Rousseaud, choriste du groupe et présidente de l'Ateneo, les contacts avec des habitants de la Barceloneta étaient pris. En novembre 2016, présentes à Barcelone à l'occasion d'une exposition consacrée à Miquel Pedrola, père d'Amada, jeune chef du POUM, natif de La Barceloneta et tué sur le front de Huesca alors qu'elle n'était pas née, nous parlons de notre spectacle qui pourrait être inclus dans le cadre de cette manifestation.

Partir trois jours – seulement deux pour certains – n'était pas chose aisée, mais le désir de relever le défi a été le plus fort. Et personne ne l'a regretté ! Voyage en covoiturage, logement en auberge de jeunesse¹ presque sur la Rambla, moments de repas et de rires partagés ; enfin, une belle osmose pour une réussite !

Nous sommes accueillis pour le spectacle par le Centre Civic² de La Barceloneta, presque sur le front de mer. Lieu magique, très convivial où toutes les générations se croisent et se rencontrent. Nous y avons vu, en novembre, une exposition très parlante sur les migrants.

À partir de 11 heures, nous nous installons, et ensuite filage ! La tension était forte car nous nous demandions comment notre spectacle allait être ressenti par les habitants.

Avant de nous concentrer dans les coulisses, nous prendrons le temps d'aller voir l'expo sur Miquel Pedrola. Moment émouvant...

À 18 heures, les trois coups sont donnés ; quel enthousiasme, applaudissements après chaque chant, chaque texte, chaque tableau... Nous avons, il est vrai, travaillé notre espagnol avec amour !

À la fin du spectacle, les échanges sont multiples, des anciens de La Barceloneta qui ont tout entonné avec nous, au jeune Italien ému par notre chant dans sa langue natale sur Puig Antich, et aux personnes qui nous disent que nous avons osé faire ce qu'eux n'ont pas encore fait !

Nous sommes même invités à revenir.

La soirée nous réserve une surprise : un repas nous attend au local du Syndicat des métiers portuaires. Marina, jeune femme dynamique, après de multiples voyages dans le monde, est revenue s'installer à La Barceloneta où elle a obtenu l'autorisation d'ouvrir sa « cantine » (son père était un ancien pêcheur) ; elle y prépare les plats typiques, à base de poisson, que les marins cuisinaient sur les bateaux. Et elle raconte La Barceloneta, la vie du port de pêche, désormais disparu, envahi par les bateaux des milliardaires, les luttes... Nous sommes accompagnés par nos amis Paco, Pino, Dani et sa compagne Jana ; Dani, historien, termine son livre sur Miquel Pedrola.

Soirée haute en couleurs, en sons. Les chants fusent et se font écho... les mêmes désirs nous animent ! La lutte contre toutes les formes d'oppression est bien la même des deux côtés des Pyrénées !

Il nous faut rentrer le lendemain et, jusqu'au dernier moment, nous serons accompagnés par nos amis.

1. Hostal Sun and Moon, Carrer de ferran 17, 08002 Barcelona.

2. Centre Civic Barceloneta, Carrer de la Conreria 1-9, 08003 Barcelona.





Les journées mémorielles de l'Ateneo

les 24 et 25 mars prochains



DEPUIS SA CRÉATION EN OCTOBRE 2008, l'Ateneo Republicano du Limousin présente une ou deux journées mémorielles fin mars ou début avril.

Nous avons choisi cette période pour rappeler que la Seconde République espagnole a été proclamée le 14 avril 1931.

Pour tous les Espagnols, ceux qui ont connu la Retirada et ceux qui, par la suite, ont subi la dictature franquiste, cette date est très importante. Le thème de nos journées se rapporte chaque fois à un sujet concernant la République ou ce qui en a découlé. Une exception a été faite en 2014 lorsque nous avons présenté *Oradour-sur-Glane, 70 ans après*; mais la mémoire des Espagnols était bien présente puisque 18 de nos compatriotes ont péri dans ce ter-

rible massacre; ils avaient fui le franquisme, ils ont été rattrapés par le nazisme.

Nous voulons rappeler qu'avec l'aide du maire d'Oradour, M. Philippe Lacroix et de sa municipalité, nous avons inauguré une stèle, au lieu-dit La Fauvette, le 4 octobre 2014, pour honorer les Espagnols qui avaient séjourné au 643^e GTE (Groupement de travailleurs étrangers). Cette année 2017 ne faillira pas à la tradition. Les 24 et 25 mars, notre colloque se tiendra dans la salle plénière du Conseil régional, 11, rue François Chénieux à Limoges.

Les thèmes choisis sont *Les femmes sous le franquisme* et *Les bébés volés*.

Le vendredi 24, à partir de 20h30, projection d'un film de Jean Ortiz, *Compañeras*, puis débat.

Le samedi 25, 9 heures. Après l'allocution de bienvenue, interventions de Michel Matly de Clermont-Ferrand à 9 h 30, puis de David García qui nous parlera des femmes sous le franquisme. Débat.

12 h 30: déjeuner sur place: prix du repas 18 € (date limite des inscriptions le 20 mars accompagnées du règlement).

Reprise à 14h30: sujet traité: *Les bébés volés pendant et après le franquisme*. Ce sujet presque inconnu est encore tabou de nos jours en Espagne, malgré les associations qui se sont constituées pour aider les familles à la recherche de ces enfants.

Projection d'un documentaire puis débat.

Ces journées se termineront vers 17 h 30 dans la convivialité.

IL Y A 80 ANS : GUERNICA

Tous les Républicains espagnols se souviennent douloureusement du lundi 26 avril 1937, jour de marché. La guerre d'Espagne avait débuté le 18 juillet 1936. Dans la tranquille petite ville basque de Guernica (proche de Bilbao), la foule était nombreuse et l'on y soignait les blessés des villages voisins de Durango, Eibar, qui avaient été bombardés. À partir de 16h30 et pendant trois heures, par vagues successives, les avions de la légion Condor (unité allemande envoyée par Hitler à Franco) déversèrent des tonnes de bombes explosives et incendiaires sur la ville, qui n'était pas un objectif militaire, et mitraillèrent ceux qui tentaient de fuir. La ville fut détruite en quasi-totalité. C'était l'effroyable mise en œuvre de la politique de la terreur sur des populations civiles innocentes, qui fut utilisée à de nombreuses reprises pendant la Seconde Guerre mondiale. Le nombre de morts varie selon les historiens mais il est vraisemblablement supérieur au millier. Dans les jours qui suivirent, le massacre souleva une vague d'indignation internationale. Picasso, apprenant la nouvelle, esquissa en quelques jours, son chef-d'œuvre Guernica, mondialement célèbre.

Et pourtant! Pendant près de trente ans, les franquistes interdirent aux Espagnols de découvrir la vérité, accusant de manière infamante les Basques d'avoir intentionnellement mis le feu à leur ville.

Pour commémorer le souvenir de cet horrible carnage, l'Ateneo souhaite organiser un rappel des faits historiques et un rassemblement, qui pourrait avoir lieu à Crocq, où une imposante reproduction du tableau de Picasso figure, depuis bientôt un an, en bonne place en face de ce qui fut l'hôtel où le Premier ministre socialiste Francisco Largo Caballero fut assigné à résidence par le gouvernement de Vichy.

Cycle MÉMOIRES D'ESPAGNE

L'Ateneo, en collaboration avec Marc Riffaud et le Ciné Bourse de Saint-Junien, va proposer un mois du cinéma de la Mémoire de l'Espagne républicaine. Une dizaine de films et documentaires aussi variés que *L'Espoir* d'André Malraux, *Land and Freedom* de Ken Loach, *La Langue des papillons* ou *Compañeras* seront projetés dans les cinémas de proximité du Limousin qui s'associeront à cette initiative.

Nous invitons tous les amoureux du 7^e art, toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin à cette période de l'histoire, tous les descendants de républicains espagnols exilés, à venir nombreux.

Des réalisateurs, des membres de l'Ateneo pourront animer des débats avec le public.



Un nouveau roman, *Les Forçats de la faim*

Les émeutes de la faim dans l'Indre en 1847

Conférence avec *Léandre Boizeau*, historien et écrivain
proposée par la Libre Pensée de la Haute-Vienne

Jeudi 27 avril 2017 à 19 heures, grand amphithéâtre de la BFM de Limoges

COFONDATEUR DU MAGAZINE *La Bouinotte*, journaliste, conteur, Léandre Boizeau est aussi l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, romans et récits dont le cadre se situe dans notre région. Il agit aussi avec passion pour la révision du procès Mis et Thiennot et a publié *Ils sont innocents! L'affaire Mis et Thiennot*. Il n'est donc pas étonnant que cet homme au caractère généreux s'intéresse aux émeutes de la faim en Berry.

Les dernières émeutes de la faim en France ont eu lieu en Berry, dans l'Indre exactement, en 1847. Le coût de la nourriture, la maladie de la pomme de terre, la spéculation sur le blé et le chômage saisonnier avaient aggravé les conditions de vie misérables du petit peuple des villages, journaliers agricoles et artisans. La colère éclate, on se révolte contre les prix, les profiteurs, les usuriers, les propriétaires intraitables. La population de trente-cinq villages de l'Indre, dont Buzançais, participe à ces émeutes. La répression est féroce. Après deux jours d'émeutes qui feront deux morts, la répression est terrible: deux cents arrestations, trois condamnations à mort, plus de cent vingt condamnations à la prison, aux travaux forcés... Lourd bilan! Quarante de ces malheureux seront enfermés à la prison

de Limoges et libérés par les révolutionnaires limougeauds le 25 février 1848.

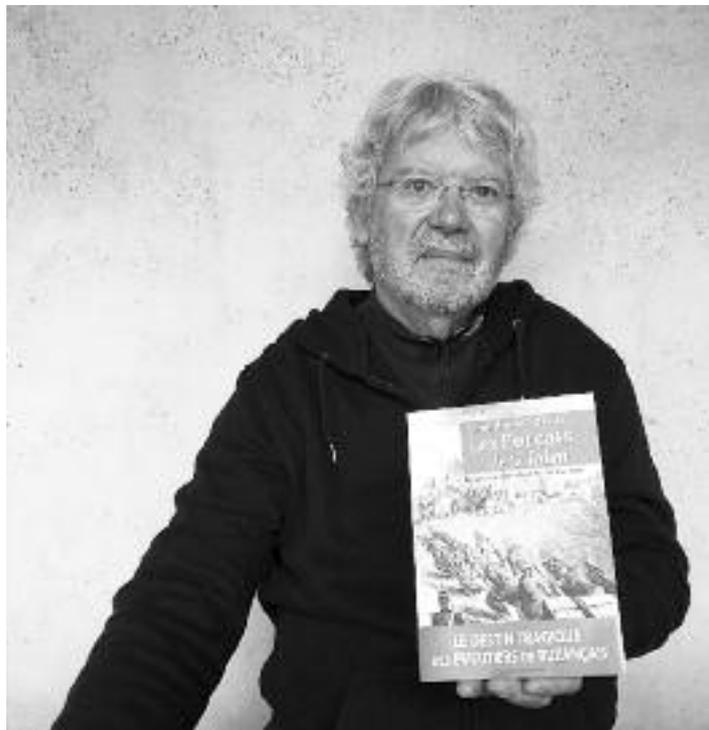
Des personnalités de l'époque (et non des moindres), comme George Sand, Gustave Flaubert, Victor Hugo, Karl Marx (*La Lutte des classes en France*), réagissent, mais la «Justice» de l'époque est impitoyable...

Comme tous ces pauvres gens (sauf un) étaient illettrés, aucun d'entre eux n'a écrit ses mémoires pour témoigner. Et l'histoire «officielle» a curieusement ignoré leur destin. Tout serait tombé

Et voilà que Léandre Boizeau publie maintenant *Les Forçats de la faim. Buzançais, Rochefort, Brest, Cayenne*. Pour ce livre, l'auteur a choisi le genre du récit romancé propice à la liberté d'écriture et d'expression, un genre bien adapté aussi à la lecture par un large public. Dans le roman de Léandre Boizeau nous suivons pas à pas le parcours de quatorze des malheureux condamnés. Jusqu'à l'échafaud pour trois d'entre eux, jusqu'à la centrale de Fontevraud pour une mère de famille et un vieillard, et jusqu'au bagné pour les autres.

Et que sont devenus ces condamnés au bagné? C'est à cette question que l'auteur s'attache. Écoutons-le:

«Je suis donc parti à la recherche de ces hommes et ce que j'ai trouvé m'a parfois glacé d'effroi. Dès lors, comment rester insensible à leur sort? Comment ne pas être écœuré par tant d'incuries judiciaires, d'indigence administrative et de lâcheté politicienne réunies? Comment traduire au mieux les sentiments d'injustice et de révolte qui vous agitent devant un tel désastre? Oui, comment?»



dans l'oubli si Yvon Bionnier n'en avait pas fait le sujet d'une thèse d'histoire et d'un livre, *Les Émeutes de la faim de 1847 dans l'Indre* (réédité par les éditions de La Bouinotte).

Léandre Boizeau, *Les Forçats de la faim. Buzançais, Rochefort, Brest, Cayenne*, Éditions La Bouinotte, 256 p., 19 €. (livre broché).



Communiqué de la LP 87



DANS LE N° 110 DE NOVEMBRE 2016 DE *Vivre à Limoges*, la majorité municipale a indiqué son intention d'inscrire sur un monument les noms de 3003 soldats natifs de Limoges morts lors de la guerre de 1914-1918, oubliant les fusillés pour l'exemple natifs de Limoges: Nicolas Leboutet, Pierre Tranchant, Jean Faucher et Charles-Francis Fournerie.

Dans un courrier du 2 novembre, la Libre Pensée demandait la rectification de cet «oubli» en les inscrivant sur une plaque à cet effet avec la mention «Fusillé pour l'exemple».

En dépit des affirmations de l'adjoint chargé du dossier (voir vidéo du conseil municipal du 16 novembre), la majorité municipale a été contrainte de prendre en compte notre demande et les fusillés pour l'exemple seront bien mentionnés en tant que tels (cf. PV du CM du 13 décembre et n° 112 de *Vivre à Limoges*).

Par contre, il n'est pas indiqué dans l'article de *Vivre à Limoges* qu'un vœu demandant la réhabilitation des 639 fusillés pour l'exemple de la guerre de 14-18 a été présenté – à la demande de la Libre Pensée –, par les groupes d'opposition : PG, PC, Ensemble, PS, EE-LV, Personnalités. Comme il est écrit dans le PV du CM du 13 décembre, la majorité municipale – LR, UDI, Modem, SE –, et le Front National se sont opposés à cette demande de réhabilitation, approuvant donc par là même la



condamnation à mort de ces jeunes soldats et leur assassinat sur ordre de généraux fusilleurs aussi stupides qu'incompétents.

En Haute-Vienne, sollicités par la LP87, 133 maires et conseils municipaux, regroupant 1 953 élus*, en ont jugé autrement et ont pris une délibération demandant

cette réhabilitation et, à Champagnac-la-Rivière et Ambazac, des cérémonies publiques coorganisées par ces municipalités et la Libre Pensée ont rendu hommage aux deux fusillés pour l'exemple natifs de ces communes, Antoine Morange et Pierre Millant.

Les élus de la majorité municipale de Limoges, avec ceux du Front National, se prononcent contre la réhabilitation des 639 fusillés pour l'exemple – donc aussi ceux natifs de Limoges – ; c'est leur choix et leur droit, mais ils doivent l'assumer et la Libre Pensée se doit de le faire connaître.

LE BUREAU DÉPARTEMENTAL DE LA LIBRE PENSÉE
Limoges, 9 janvier 2017

*Et au 4 mars 2017, ce sont 145 maires et conseillers municipaux regroupant 2 114 élus...

La LP 87, plus que jamais libre et indépendante !

Les adhérent.e.s de la Libre Pensée de la Haute-Vienne ont souhaité prendre leur autonomie et leur indépendance par rapport à leur Fédération nationale, dont le fonctionnement et certaines prises de position ne correspondent plus aux souhaits et au ressenti des libres penseurs haut-viennois.

En conséquence, la Fédération de la Haute-Vienne de la Libre Pensée n'est plus adhérente de la Fédération nationale à partir de février 2017.

La Libre Pensée 87 a de nombreux projets et souhaite les mettre en œuvre conjointement – selon les sujets – avec d'autres associations proches qui portent également les mêmes valeurs.

La Libre Pensée 87 va poursuivre et amplifier ses combats et initiatives contre tous les dogmes, pour la liberté de conscience, la laïcité, le pacifisme, l'antimilitarisme, la justice et la paix. Elle s'efforcera de le faire en respectant et en garantissant la libre expression et l'égalité de tous les libres penseurs organisés dans la fédération de la Libre Pensée 87.

REJOIGNEZ-NOUS ! NI DIEU NI MAÎTRE, ET VIVE LA SOCIALE !

8 mars : journée internationale des luttes des femmes

CETTE ANNÉE, LE PLANNING FAMILIAL 87 A placé la journée internationale des luttes des femmes sous le signe « créer des passerelles et non des murs ».

Le fil rouge des trois journées d'action était : « Femmes, anti-racisme et quartiers populaires ». Les quartiers et les femmes des « quartiers » nous apparaissent plus que jamais relégués, instrumentalisés, invisibilisés.

Dans le cadre de son action au quotidien, le Planning s'engage dans les quartiers pour apprendre de l'autre, déconstruire nos représentations construites pour nous-mêmes et en reconstruire d'autres, communes et partagées, pour bâtir des passerelles entre nous et non des murs !

Trois jours ont donc été dédiés aux luttes et droits des femmes :

* le 8 mars, rassemblement/animation place de la Motte ;

* le 9 mars en soirée, animation musicale, remise des prix concours affiches et projection du film *À part entière* ;

* le 10 mars conférence-débat « Femmes, anti-racisme et quartiers populaires » avec Nargesse Bibimoune, militante féministe et anti-raciste.



*Fabrication de lampions et de badges.
Des enfants du quartier de Beaubreuil ont participé à la confection de lampions pour « mettre en lumière la lutte des femmes » et des badges à l'effigie de personnalités féministes.*



*Rassemblement place de la Motte le 8 mars.
En dépit du mauvais temps une soixantaine de personnes sont passées sur le stand que le planning avait installé place de la motte. Une association de « chanson de rue » nous a fait la surprise de venir interpréter avec beaucoup d'humour quelques chansons bien évidemment sur les femmes !*



*Concours d'affiche :
À titre individuel ou collectif, essentiellement des jeunes ont répondu au concours d'affiches « Femmes en lutte-luttes des femmes ».
Les affiches ont été exposées à l'Université dès le début de la semaine, puis à l'Espace El Doggo, rue de la Loi, où la remise des prix a eu lieu jeudi soir.*



LE DOSSIER « ÉTRANGES ÉTRANGERS »



*Je ne crois pas à l'étranger.
Je veux dire tout, chez lui,
m'est familier.*

*Comme la sienne, ma peau ne
supporte pas les températures
supérieures à cinquante degrés
sans brûler.*

*Comme les siens, mes boyaux
se révoltent de trop d'alcool. Ses
yeux comme les miens craignent
de regarder le soleil en face.*

*Comme moi, il mange, boit,
pisse, chie, baise, sue, s'énerve,
hurle, saigne, souffre, jouit, aime,
déteste, dort, rêve, aime la vie,
déteste la vie, voudrait mourir,
voudrait être immortel, maudit
ses bras inaptes à voler comme
l'oiseau dont il apprécie le chant,
voudrait avoir la force de
l'éléphant, la vitesse du guépard,
la grâce lente du requin-baleine,
l'intelligence du rat.*

*Comme moi il rêve de com-
prendre le chant des étoiles, la
mathématique de l'univers, l'ar-*

*chitecture du grand tout, ou
comme moi, des fois, il s'en fout.*

*Comme moi sa mère l'a
enfanté, blotti sur son sein,
torché, nourri, lui a souri,
croquant qu'il changerait la vie, le
monde, le cœur des hommes.*

*Comme moi il mourra seul,
entouré des siens, pourrira sous
terre ou finira dans les flammes.
Elles paraîtront alors bien
insignifiantes, ces frontières
dressées pour que nous nous
tenions à distance l'un de
l'autre.*

*Je ne crois pas à l'étranger
parce qu'il est moi.*

*Je crois à son étrangeté, oui.
Ses différences, je les vois.*

*Il me fait éprouver l'altérité. Il
nourrit ma curiosité, me
complète, me rend plus vaste,
plus grand que moi-même, plus
haut que moi-même.*

*Et merde à la fin! N'avons-
nous pas suffisamment de place*

*sur les six cent quarante-trois
mille huit cent un kilomètres car-
rés du pays pour accueillir
quelques milliers de personnes?*

*Avons-nous si peu envie de rire
avec l'autre, d'échanger avec
l'autre, de vivre avec l'autre?*

*Sommes-nous contraints de
subir indéfiniment le métro-
boulot-dodo, les calmants de la
télé, du football et du loto pour
supporter ces vies de hamster
cloisonnées chez soi, bien chez
soi, loin de l'autre, là, l'étranger
avec ses mauvaises intentions,
qui vient voler notre boulot, c'est
sûr, et notre chômage et nos
allocs, aussi, et puis violer nos
filles, abâtardir nos gènes, voler
nos poules.*

Voleurs de poules, va!

JEAN-LOUIS DUBOIS-CHABERT,
Délit de solidarité,
(à paraître aux Éditions
libertaires, 2017.)

Mon ami Mon alter égaux

Mon ami Mon alter Tu es mon pareil égaux
Ma sœur Mon frère d'une autre peau
Je n'ai pas de frontière Ni de drapeau
Je suis né sur cette Terre Nu dans ce berceau

Mon ami Mon alter Tu es mon pareil égaux
Ma sœur Mon frère d'une autre peau
Je suis sans voix quand on fait taire
À coups de textes et de lois tes cris de colère

Quand tu fais naufrage si près de mon cœur
Tu t'accroches
Tu nages pour résoudre ta douleur

Et si tu survis Rien n'est accompli
On t'emprisonne dans les camps de l'infamie

Mon ami Mon alter Tu es mon pareil égaux
Ma sœur Mon frère d'une autre peau
Continent d'Europe royaume des Lumières
Tu as éteint les spots
où tous les hommes sont frères

Mon ami Mon alter Tu es mon pareil égaux
Ma sœur Mon frère d'une autre peau

JACQUES DESMAISON

LE DOSSIER « ÉTRANGES ÉTRANGERS »

J'ai rêvé

J'ai fait un rêve « I have a Dream » comme le proclamait Martin Luther King.
J'ai rêvé en songeant que nous résistons. Que nous nous opposons massivement à un État qui pratique une non-assistance aux réfugiés, qu'ils soient politiques, économiques, écologiques.

Voire même qui criminalise leur accueil.

J'ai rêvé aux grands mouvements, dont on parle peu dans les manuels scolaires, et qui ont affirmé leur solidarité, leur soutien, à des minorités en danger.
J'ai rêvé à un rassemblement populaire qui affirme son action de résistance en renvoyant sa carte d'identité aux autorités étatiques, avec la mention : « Je suis un immigré ! »

Ou du moins à refuser de la présenter à tous les contrôles.

« Nous sommes tous des juifs allemands ! » pourrait être de nos jours

« Nous sommes tous des clandestins ! » Une bannière ! Un leitmotiv !

J'ai rêvé que certaines actions qui se sont avérées efficaces, dans certaines circonstances, refassent surface à notre mémoire. Car rappelons-nous, ou prenons connaissance, de ces actes de bravoure – ce n'étaient point des rêveurs – qui ont résisté aux décrets et aux lois infamantes.

Je me suis réveillé.

« Pendant la dernière guerre mondiale au Danemark, la désobéissance civile fut utilisée comme manuel d'armes par les résistants contre l'invasion nazie. Lorsque ceux-ci invoquèrent le port d'une étoile jaune au dos de leurs vêtements, pratiquement tous les citoyens du Danemark, juifs ou non, jusqu'au roi Christian, apparurent dans les rues portant l'étoile jaune.

Ce qui annula évidemment la Loi.

À la même époque, en Hollande, un directeur de théâtre, poussé sur l'avant-scène par les SS, eut à déclarer que le rideau ne se lèverait que lorsque les juifs qui se trouvaient dans la salle auraient quitté celle-ci. La salle se vida se vida tout à fait et il n'y eut pas de lever de rideau* . »

Aujourd'hui et demain.

Aujourd'hui vais-je faire un rêve ou un cauchemar ?
Le futur me le dira !

JACQUES DESMAISON

**Désobéissance civile et Luttés autonomes*,
Jacques Desmaison et Bob Nadoulek, Éditions Alternatives et Parallèles,
1978, p. 24.



Le dossier « Étranges étrangers » a été réalisé par l'Ateneo Republicano du Limousin.



Un peu d'histoire...

« NOUS SOMMES TOUS DES ENFANTS DE MIGRANTS ! »

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, LES peuples ont émigré soit pour conquérir d'autres pays, soit pour fuir (la guerre, la faim, un contexte politique, etc.).

Personne ne peut dire de nos jours qu'il n'a pas de sang étranger dans ses veines, ne serait-ce qu'une goutte dont il a pu hériter depuis de nombreuses générations. Ce mélange de cultures, d'ethnies, a peu à peu enrichi culturellement notre société et l'a fait évoluer.

Une des plus importantes migrations vers un même pays (la France) a sans doute été celle des Espagnols en janvier et février 1939 : un demi-million de personnes ont fui après la guerre qui devait instaurer une dictature franquiste pendant près de quarante ans.

Et, comment ont-ils été reçus ? Mal, c'est le moins qu'on puisse dire.

Et pourquoi ? Parce que la France s'est sentie débordée et que la réputation de voleurs, de brûleurs d'églises, de violeurs les avait précédés, fomentée par leurs détracteurs franquistes en accord avec le gouvernement français. Nous étions des indésirables.

Ils n'ont pas fui leur pays, en abandonnant tout ce qu'ils possédaient pour leur plaisir ; ils fuient les bombardements, l'emprisonnement, la faim, la mort... Ils

recherchent un accueil, sinon chaleureux, au moins compréhensif.

Que deviennent ces exilés après avoir passé la frontière ?

Ils trouvent ? La haine des services de police, la brutalité, l'indifférence devant les blessés ; les soldats sont désarmés comme des prisonniers de guerre, les familles sont séparées sans explications ; ce sera l'internement, pour la majorité, dans ce que le gouvernement appellera « camps de concentration », mais un internement à ciel ouvert, sans toits, sans murs, sur des plages rendues hostiles par la saison hivernale. Seuls, des barbelés délimitent ces camps sur la terre ferme et, devant, sans limites, la mer.

La majorité, surtout des hommes, y sont parqués. On pourrait citer les plus connus : les plages d'Argelès, de Saint-Cyprien ou les camps de Rivesaltes, du Vernet d'Ariège, de Septfonds, un peu plus à l'intérieur des terres.

Des femmes aussi subissaient le même sort ; par exemple le camp de Gurs regroupait des exilés des deux sexes, mais ils ne cohabitaient pas.

D'autres, principalement des femmes et des enfants, après avoir été séparés de leur mari ou de leur père, étaient emmenés ailleurs, soit en bus, soit en train.

C'est ainsi qu'il y eut des camps jusque dans le nord de la France.

On peut citer le cas d'une famille composée du père, de la mère, de leurs deux filles, veuves toutes les deux et ayant chacune un enfant (5 et 2 ans).

Le père, relativement jeune, fut envoyé à Argelès-Gazost pour travailler dans l'usine Perrier.

Les femmes et les enfants furent emmenés en car dans le Vercors ; dans le petit village de Saint-Martin-en-Vercors, dans la Drôme, ils furent logés, avec d'autres femmes et d'autres enfants, dans une usine à chapeau désaffectée, située à l'orée d'un bois et éloignée de tout. Pour tout confort : des litières en paille, pas de chauffage et un ruisseau gelé pour faire la lessive.

Les deux jeunes femmes trouvèrent très rapidement du travail au village, dans une auberge, où elles furent très bien considérées. Dans la population, il n'y avait pas que de mauvaises gens.

D'autres furent envoyées aux quatre coins de la France par exemple à Miellin, dans les Vosges (voir le livre *La Retirada* de Patricia Gavaille), etc.

Des exemples de coopératives de solidarité en terre d'exil existent ; on peut citer l'exemple d'Aymare.

La « Colonia d'Aymare¹ » dans le Lot est une propriété de 118 hectares, à quatre kilomètres

1. Voir « La colonie d'Aymare, coopérative et solidarité en terre d'exil », *Les Cahiers du CTDEE*, n° 4, décembre 2015 (en vente à l'Ateneo) et aussi Olivier Hiard, *Une collectivité anarchosyndicaliste dans le Lot, Aymare, 1939-1967*, Les Éditions libertaires, avril 2014, 170 p., 13 €.

2. MLE: Mouvement Libertaire Espagnol, créé en février 1939 à Paris par les représentants de la CNT (Confédération nationale du travail), de la FAI (Fédération anarchiste ibérique) de la FIJL (Fédération ibérique des jeunesses libertaires).





LE DOSSIER « ÉTRANGES ÉTRANGERS »



Le Camp d'Argelès

de Vigan; le château d'Aymare a été construit en 1705.

En février 1939, le Conseil général du MLE², réuni à Paris, envisage l'achat de bâtiments pour accueillir les réfugiés qui, dans les camps, sont en situation particulièrement précaire; ces gens pourront ainsi bénéficier d'un hébergement décent et d'un certificat de travail exigé par l'administration française.

Quand la guerre éclate en France en 1940, les hommes du pays sont mobilisés; c'est la période des moissons, la main-d'œuvre manque; alors on va faire appel aux hommes retenus dans les camps; c'est du personnel de substitution à bon marché.

Malheureusement d'autres, dès 1939, ont été expédiés en renfort pour consolider la ligne Maginot et ceux-là seront faits prisonniers par les Allemands et envoyés dans les camps de Mauthausen.

Au fur et à mesure que le temps passe, l'Allemagne, en accord avec la France, «prélève» des hommes dans les camps pour les faire travailler à la construction des défenses érigées tout au long de la côte Atlantique, ce qu'on a appelé Le mur de l'Atlantique;

des travaux durs, une cadence insoutenable. L'un de ceux qui en réchapperont dira à ses enfants: «Trois ans d'esclavage».

Un grand nombre s'engagera dans la Résistance française soit par le biais de personnes chez qui ils travaillent, soit après s'être évadés. Ils y seront bien accueillis car, après trois ans de guerre dans leur pays, ce sont des combattants aguerris.

En Limousin, de nombreux Espagnols entrent dans la Résistance, entre autres dans la compagnie de Guingouin.

Tous, ou presque tous, désirent s'intégrer dans ce pays malgré les injustices dont ils ont été victimes à leur arrivée; et ils ont réussi.

Il y a de cela quatre-vingts ans.

À Carcassonne, en juillet 1980, Paco Ibañez, le poète chanteur catalan, l'irréductible, écrit dans *Vous avez la mémoire courte*:

*«Des millions d'hommes vivent la même aventure. Le poème de Cernuda "Un español habla de su tierra" peut être un Chilien, un Argentin, un Afghan...
L'exil est une maladie sécrétée par l'histoire et la raison d'État.
L'exil est une prison.»*

Oui, quatre-vingts ans se sont écoulés et le même scénario se reproduit: des hommes, des femmes, des enfants fuient leurs pays à cause de la guerre, de la misère, des sévices, de la faim, de la peur...

Eux aussi sont des indésirables!

Et pourtant que demandent-ils? Un toit, du travail, une intégration pour leurs enfants dans les pays où le sort les a menés.

Pourquoi ne pas donner sa chance à chaque individu, qu'il soit de couleur ou d'ethnie différente? Ils ont droit à la liberté, l'égalité et la fraternité.

AMADA





17 février 2017 : rencontre avec des migrants à Eymoutiers

Tous les quinze jours, le vendredi, une rencontre entre migrants et personnes concernées se tient au CADA du Buchou à Eymoutiers.

NOUS ÉTIIONS LÀ, INVITÉES PAR Jean-François. Étaient aussi présents Jean-Paul, venu d'une commune voisine, Philippe qui donne des cours de français avec l'association «Familles Rurales» et Gaëlle, jeune mère de famille.

Nous nous présentons et Amada parle brièvement de l'exil des Espagnols en 1939. Le groupe est intéressé et essaie de mieux comprendre en lui posant des questions.

Pour ceux qui ne comprennent pas le français, Jean-François traduit en anglais à un homme d'origine arabe qui, lui-même, sert de traducteur en arabe.

Un tour de table commence.

– Koné-Zié-Aboulaye, âgé de 20 ans (mai 1987) vient de Côte d'Ivoire. Personne très ouverte, il parle français avec un fort accent et raconte volontiers son parcours. Il était étudiant et faisait de la politique dans son pays qu'il a dû fuir.

Il arrive en Saharaouie (Sahara Occidental) d'où il embarque sur un petit bateau avec une soixantaine de personnes via les Canaries. Il arrive à Las Palmas

où il sera emmené par la police espagnole et interrogé trois jours de suite. Il est mis dans un camp de rétention où il est libre de sortir, de pratiquer du sport...

Des ONG emmènent les migrants en avion jusqu'à Madrid; ils sont 80. Puis ils sont évacués dans une petite ville à 30 km de la capitale. Là, Koné a des entrevues avec une responsable d'une ONG qui veut le persuader de faire sa demande d'asile et d'apprendre l'espagnol. Il refuse obstinément.

Il parle français, il veut aller en France. Il décide de faire «la manche» dans la rue et peu à peu arrive à constituer le montant de son voyage jusqu'à Paris en bus (il ne dit pas par quelle compagnie) et sans papiers. Arrivé dans la capitale; il couchera dehors pendant une semaine jusqu'à ce qu'il rencontre un Malien, employé aux chemins de fer qui lui offre le gîte.

Il arrive à Limoges en mai 2016; là il rencontre d'autres Africains qui l'hébergent de temps en temps; sinon, il est à la rue. Enfin, il est envoyé au CADA d'Eymoutiers où il séjourne actuellement depuis le 28 juin 2016.

Il perçoit l'ADA de 180 €, sur lesquels il reverse 20 € pour le logement au CADA.

Il est toujours en attente de la décision le concernant. .../



Diari de la Barceloneta, janvier 2017

Le gouvernement français démantèle le camp de Calais. Il reloge plus de 64000 occupants dans 454 centres répartis sur tout le pays. Si on ne les voit pas, ils n'existent pas



LE DOSSIER « ÉTRANGES ÉTRANGERS »

.../ Les autres personnes ont plus de difficulté à s'exprimer et se raconter.

– Une jeune femme venue du Nigeria en 2015; elle a un petit garçon âgé de 18 mois à 2 ans.

Sa demande de droit d'asile a été refusée; elle doit donc quitter le CADA le 10 mars.

– Une femme russe avec deux enfants scolarisés à Eymoutiers; elle est arrivée à Nancy en 2013, puis à Eymoutiers en 2014. Elle s'exprime très bien en français, langue qu'elle a apprise ici. Débutée, elle doit quitter le CADA en mai prochain.

– Juliette est malgache; elle a vécu un an à Paris, en 2014. Elle aussi parle français; elle aussi a été débutée.

– Deux hommes en provenance du Soudan. L'un d'eux raconte, dans un français très difficile à comprendre, qu'ils sont passés par l'Italie et arrivent à Paris en 2015; de là, ils sont envoyés à Calais. Ce qui paraît l'avoir beaucoup choqué c'est que, par deux fois, on a pris leurs empreintes digitales de tous les doigts. Ils sont amenés en bus à Peyrat-le-Château; il est demandeur d'asile depuis dix mois et attend une réponse.

– Nous rencontrons trois personnes venues de Syrie, deux jeunes hommes et une femme.

Les hommes sont frères, l'un est célibataire, l'autre est marié avec la jeune femme âgée de 22 ans; ils ont deux fillettes, une de trois ans, l'autre de deux mois.



Ils ont quitté la Syrie en avion, munis d'un visa; leur parcours: Alep via la Grèce; là, ils prennent l'avion pour Paris; ils arrivent le 22 septembre 2016.

Le frère célibataire, âgé de 28 ans, a appris le fran-

çais ici; il s'exprime correctement.

Les deux hommes possédaient un atelier où ils fabriquaient des tee-shirts; ils aimeraient pouvoir reprendre leur activité ici.

Ils viennent d'obtenir leur titre de séjour et devraient venir à Limoges en mars.

– Huguette, Congolaise, a deux enfants scolarisés; elle est passée par Amiens avant d'arriver à Eymoutiers il y a deux jours (le 15 février).

Nous nous sommes entretenus pendant trois heures avec eux, mais le temps nous a manqué pour poser des questions plus approfondies, telles leur parcours depuis le départ de leur pays, quel était leur métier, leur situation de famille, etc.

Après ce tour de table, une ambiance chaleureuse s'est établie et les personnes présentes n'hésitent pas à faire part de leurs besoins: plus de cours de français, trouver des moyens pour ne pas rester simplement inactifs à attendre...

Des propositions se dégagent. Par exemple, des échanges de pratiques entre femmes, comme l'esthétique (maquillage, coiffage)...

Jean-François parle de mettre en place plus d'ateliers; pourquoi pas un réseau d'échanges...

Est évoquée aussi la possibilité de participer à des ateliers existant à Eymoutiers, au sein d'associations. Mais là, il faut prospecter pour voir ce qui serait possible (coût, assurances, etc.).

Un terrain de foot pourrait leur être accessible.

Des gâteaux sont sortis des sacs au milieu des sourires et des échanges individuels. Au même moment, des paquets sont amenés (friandises, jouets, etc.) et chacun choisit ce qui l'intéresse.

Ce moment de partage a été très enrichissant sur le plan des connaissances et sur le plan humain. Nous sommes d'ailleurs invitées à revenir et nous y comptons bien, car les moments de partage sont essentiels pour tous.

AMADA & MARIE





« Les statistiques sont formelles : il y a de plus en plus d'étrangers sur cette terre. »

PIERRE DESPROGES

Les formes d'accueil officielles sur le territoire français... et en Limousin

Les CAO

Mis en place pour « évacuer des personnes du Camp de la lande de Calais », les CAO (Centres d'accueil et d'orientation ou centres de répit) ont essaimé dans presque toute la France.

Souvent improvisé, l'accueil a été variable selon les endroits.

C'est dans l'urgence que le dispositif a été mis en place et ce sont deux notes signées du ministre de l'Intérieur et du ministre du Logement qui en ont défini les règles.

Il est demandé aux préfets de trouver des locaux disponibles.

La note précise que l'hébergement offert dépend du BOP177 (hébergement d'urgence dépendant du ministère du Logement) et fixe le prix de journée reçu pour un migrant, par l'organisme hébergeur, à 25 €, avec restauration, taux d'encadrement (un accompagnateur social et un gardien pour 50 personnes).

En Limousin

Les CAO se répartissent ainsi :

- 1 à Limoges
- 1 à Saint-Léger-la-Montagne
- 1 à Guéret
- 1 à Meymac
- 1 à Uzerche
- 1 à Peyrat-le-Château.

En Haute-Vienne

Ils sont chargés de gérer les arrivées des personnes en « situation irrégulière ».

Suite au démantèlement de la « jungle » de Calais, un appel a été lancé aux communes.

On peut observer une volonté politique de disperser cette population en petits groupes (20 par ci, 40 par là...) souvent dans des endroits assez isolés ; peu de commerces, peu ou pas de moyens de transport, peu de structures médicales...

Cette situation peut donc se traduire pour la population concernée par un désarroi, une anxiété et parfois le désir de repartir vers des centres urbains.

Mais nous verrons qu'heureusement, les associations sont là pour soutenir ces personnes et que, de fait, l'hébergement en milieu rural peut être une bonne chose.

Environ 137 places se répartissent entre le centre de Peyrat-le-Château, celui de Saint-Léger-la-Montagne et celui de Limoges.

À Limoges

Une quarantaine de migrants sont hébergés par l'AFPA.

Ce sont essentiellement des hommes originaires du Soudan, d'Érythrée, d'Afghanistan et de Tchétchénie.

Ils sont hébergés dans des chambres inoccupées, individuelles ou doubles.

À part le petit-déjeuner, pas de possibilités de restauration sur place ; une solution existe à « la bonne assiette ».

Le financement de l'accueil – rappelons qu'il s'agit de 25 € par personne, pris en charge par l'État – comprend l'hébergement, la restauration et un accompagnateur social et administratif.





LE DOSSIER « ÉTRANGES ÉTRANGERS »

L'accueil associatif

Il est absolument indispensable pour remédier aux manques cités auparavant.

La Cimade et les MAS (Montagne accueil solidarité)

– La Cimade est une association laïque de solidarité avec les migrants; cette forme de structure existe depuis 1939 au niveau national.

– Les MAS (Montagne Accueil Solidarité) sont nées d'une volonté d'accueil qui n'est plus à démontrer sur Le Plateau.

Les rôles principaux de ces associations :

- aide aux démarches administratives et juridiques,
- droits sociaux,
- visites en prison (pour les droits),
- soutien aux personnes en centres de rétention,
- sensibilisation et interventions auprès des politiques,
- interventions dans les pays d'origine,
- soutien dans la vie quotidienne.

Nous avons assisté, à la BFM, à la projection d'un documentaire de Télé-Millevaches, *Une tradition d'accueil à l'épreuve*, ou comment faire face à l'accueil des personnes réfugiées, suivi d'une table ronde en présence de représentants des associations de soutien, Cimade, MAS, Chabatatz d'entrar, les Sans-papiers et des individuels.

Nous constatons que, selon l'endroit, cela ne se passe pas toujours de la même façon. En effet, le désir d'apporter son soutien est parfois peu soutenu par les collectivités.

D'autres fois, c'est l'inverse : à Eymoutiers, la mairie a ouvert deux appartements et en assure la gestion.

De son côté, la MAS a pu ouvrir sept appartements et apporte une aide quant à l'alimentation, les vêtements, les déplacements. Des contacts avec des associations locales sont établis.

À Peyrelevade, c'est plus difficile; cependant MAS et Cimade sont actives.

Création d'événements pour l'auto-financement, caisse de solidarité.

La MAS a acheté une maison à Tarnac pour accueillir les déboutés, ceux qui n'ont pas de place dans une structure (souscription sur Internet). Maison de cinq chambres, en travaux.

Il existe aussi un réseau d'hébergement; une réunion a lieu chaque mois et permet les relations hebergeants/hébergés/associations.

De plus, ces associations sont là aussi pour l'accompagnement administratif; les CAO ont une mission très restreinte et les associations interviennent pour l'aide aux démarches auprès de l'Ofpra.

L'aspect juridique

Pour en savoir plus, nous vous conseillons la lecture du dossier constitué par « Chabatatz d'entrar », en consultant le blog: collectifchabatatzdentrar.wordpress.com

En le consultant, n'oubliez pas que tous ces éléments ne remplaceront pas un avocat ou une personne formée pour aider les personnes qui doivent constituer des dossiers. Mais il permet d'avoir une vue d'ensemble.

À Limoges, constitution d'un collectif de soutien aux migrants

Le 3 novembre 2016, à la Maison des droits de l'homme, une cinquantaine de personnes représentant :

– des associations : Ligue des droits de l'homme, Maison des droits de l'homme, la Cimade, Le Mas Eymoutiers, Collectif des sans-papiers de Limoges, le Planning familial,

– des syndicats : CGT, Solidaires, Unef, Syndicat général des lycéens, CNT,

– des partis politiques : ENSEMBLE!, EELV, PCF, PG, NPA, JC, OCML-VP,

– des citoyen.ne.s à titre personnel
se sont retrouvées autour d'une table pour réagir à un discours nauséabond de l'extrême droite, réfléchir sur les moyens à mettre en œuvre pour aider les réfugiés arrivant en Haute-Vienne.

De cette réunion, s'est mis en place un collectif de soutien aux migrants, intitulé Chabatatz d'entrar. Collectif qui soutient l'ensemble des migrants et non les réfugiés au sens strict, puisque de nom-



LE DOSSIER « ÉTRANGES ÉTRANGERS »



breux réfugiés seront déboutés et deviendront des migrants sans-papiers...

Une première manifestation publique s'est déroulée le 8 décembre avec des témoignages locaux, l'intervention de Jean-Éric Malabre, avocat, membre de l'association Avocats pour la défense des droits des étrangers et d'Odile Ghermani, membre de la direction nationale de la Ligue des droits de l'homme et co-responsable du groupe de travail étrangers/immigrés.

Le 9 février 2017, suite à un appel national « Au délit de solidarité, nous disons NON! », le collectif a organisé un rassemblement où deux cents personnes environ étaient présentes.

Pour tous renseignements :

Courriel : chabatzdentrar@riseup.net

Blog : collectifchabatzdentrar.wordpress.com (en ligne à partir du 1^{er} mars 2017)



IX



Notre association se réunit le jeudi afin, en particulier, de prendre en compte les besoins des migrants.

Actuellement, un travail de recherche sur les possibilités pour pratiquer un sport – en particulier le foot – est en cours. Contacts sont pris avec des associations de quartiers.

Contact aussi avec le Secours Populaire qui a renforcé son soutien pour les vêtements en particulier.

Nous travaillons sur la mise en place de cours de français, à la demande des migrants qui trouvent que les heures dispensées ne sont pas suffisantes.

Cette démarche est en voie d'aboutir.

Les besoins sont vastes; si vous avez des idées, des vêtements ou autres à donner... n'hésitez pas à nous joindre.

Cette cause est la cause de tous.

Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre !



De Calais à Saint-Léger-La Montagne

Réflexions concernant la prise en charge des personnes migrantes ressortissantes de « la jungle » de Calais dans le cadre d'une PASS (Permanence d'accès aux soins de santé).



LA PASS EST UN DISPOSITIF MÉDICO-SOCIAL issu de la loi de 1998 contre les exclusions, financé par l'ARS¹, et dont le but est d'accueillir toute personne en situation précaire sans couverture maladie, afin de leur offrir un accompagnement social et médical.

À Limoges, un grand nombre des usagers de la PASS sont des demandeurs d'asile, dont les personnes arrivant des camps d'hébergements temporaires de Calais et de Paris, qui sont hébergées depuis octobre aux CAO (Centre d'accueil et d'hébergement) de Limoges et de Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne.

Dans les deux centres, il s'agit d'une population traumatisée, ayant été témoins, pour certains, du meurtre de leurs amis et de membres de leur famille, avant d'avoir fui leur pays. Des menaces de mort se sont parfois répétées lors de leur passage depuis la Libye ou l'Égypte vers l'Italie. En Libye, ils sont victimes d'un racisme endémique en raison de la couleur de leur peau et plusieurs ont été séquestrés et vendus comme « marchandise » dans des mines de marbre. Ils ont été battus lorsqu'ils ont dû cesser leur travail en raison de leur épuisement. Les traces de ces expériences traumatisantes sont toujours présentes. Après avoir échappé à leurs abuseurs, les migrants soudanais et éthiopiens ont dû payer plus de 2000 euros à un passeur pour une place dans une embarcation précaire surchargée, avec risque énorme de chavirer avant d'arriver dans un pays européen où se concentrent tous leurs espoirs de sécurité et de paix.

Selon l'ONU, plus de 4600 personnes se sont noyées en 2016 dans la Méditerranée lors de leur périple, sans que les passeurs ne soient pour autant inquiétés.

Ce contexte nécessite une approche globale de la part des professionnels et des bénévoles qui aident ces exilés (terme que je préfère à celui de migrants, car il traduit plus la réalité de leur situation).

En premier lieu, une connaissance de la situation sociale et politique du pays d'origine est nécessaire. Par exemple, les Éthiopiens demandeurs d'asile sont, pour la plupart, d'origine Oromo, un groupe ethnique victime de représailles par le gouvernement éthiopien. Mohammed² en est un exemple : étudiant universitaire en 2^e année de chimie à Addis Abeba, il a essayé de résister à la répression et de lutter pour une société plus égalitaire. Son père a été tué par les militaires et lui-même a été menacé de mort s'il restait dans le pays. Il lui a donc fallu fuir en laissant sa mère et ses quatre sœurs dans une situation précaire.

L'anxiété liée aux souvenirs du passé est fortement majorée par le manque de repères en arrivant en France et par l'incertitude de l'avenir.

Les problèmes de santé présentés doivent être compris dans ce contexte, et nous devons être conscients de leur impact sur l'état de santé des personnes. Le deuil, la peur, la honte, sont des émotions qui ne sont jamais loin.

Un autre patient, qui présentait des marques de fouet que j'avais constatées sur son dos lors d'un examen clinique, a tout d'abord répondu en rigolant. Plus tard dans la consultation, lorsqu'il s'est senti plus à l'aise et quand surtout il a perçu que j'étais à son écoute sans commentaire ni jugement, il a été pris de profonds sanglots qu'il a eu du mal à surmonter. J'avais l'impression que c'était la première fois qu'il pouvait se laisser aller ainsi depuis son arrivée en France.

Nous effectuons un bilan médical complet comprenant un dépistage systématique de la tuberculose, des hépatites et du SIDA.

Ce qui reste très difficile à gérer – en dépit des consultations effectuées par la PASS Mobile, l'équipe en charge des troubles psychologiques –, ce sont les effets du vécu de la personne sur sa santé mentale. Les angoisses liées au vécu sont augmentées par l'incertitude d'obtenir le statut de réfugié – l'OFPRO (Office français de protection des réfugiés et apatrides) n'a accordé le statut qu'à 31% des demandeurs en 2015.

La barrière de la langue et l'appartenance à une culture, souvent très éloignée de celle des Européens, entraînent de grandes difficultés de communication que l'aide d'un interprète téléphonique diminue à peine.

Selon le Dr Christophe Lagabrielle, psychiatre au Centre hospitalier Charles-Perrens de Bordeaux, il est essentiel d'encourager la socialisation de ces personnes pour les aider à sortir de la réactivation traumatique et leur permettre de s'insérer dans une nouvelle communauté de vie, source de reconstruction identitaire.

Ainsi, ADOMA, organisme qui gère les CAO de Saint-Léger-la-Montagne, offre un hébergement sécurisé avec un accompagnement social professionnel.

La Mairie et les associations locales (Le Secours Populaire 87, la Banque alimentaire et le Radeau actif) ont su créer un environnement chaleureux et humain.

C'est sans doute le moindre et le meilleur qu'on puisse faire pour eux.

MARGARET TOOLAN, médecin généraliste

1. Agence régionale de santé.
2. Pseudonyme.





Chroniques d'un C(h)AO(s)

La première – Jeter l'encre

CALAIS, Stalingrad, allez, on démantèle et on distribue de façon aléatoire les étrangers dont on ne sait que faire. Non, ils ne passeront pas la Manche.

Ils sont quelques dizaines regroupés dans un CAO (Centre d'accueil et d'orientation¹) non loin de la frontière creusoise, perdus au milieu des collines verdoyantes et dans le brouillard permanent qui entoure l'endroit².

Loin de la ville, sans commerce de proximité, sans moyen de locomotion, on leur avait dit qu'ils seraient hébergés à Bordeaux, les voilà rendus au fin fond du Limousin.

Ces hommes ont entre 20 et 40 ans, leur famille est au Soudan, en Érythrée ou en Éthiopie, ils ont vécu pendant des mois un voyage épuisant sans en voir encore le bout, sans savoir où demain ils seront, et pourtant ils gardent le sourire et l'envie de partager, de rencontrer et d'apprendre.

L'accueil... en conjuguant leurs efforts

La municipalité accueille. Adoma³, l'organisme missionné par l'État, accueille.

Ce CAO est, comme tous les CAO, un centre de tri sans statut juridique, créé à la va-vite pour désengorger la « jungle » de Calais. Les réfugiés auraient dû être orientés vers un CADA⁴ et encadrés par des professionnels formés pour les écouter,

répondre à leurs besoins, et faire leur dossier de demandes d'asile pour ceux qui souhaitent rester en France.

Le CAO apparaît néanmoins comme une parenthèse dans leur parcours chaotique, pour qu'ils se reposent, reprennent des forces, et restent au chaud.

Autour du « camp », les habitants s'or-

racontent aux bénévoles, ce qui pourrait leur porter préjudice et compromettre leur demande d'asile. Une proposition d'atelier « journal » au sein du centre a été refusée catégoriquement.

Dans ces conditions, quel est le rôle des bénévoles qui interviennent au sein du CAO? Comment créer une relation de confiance si l'on ne peut pas parler de soi? Quelle est la marge de manœuvre des réfugiés? Quelle est celle des habitants? L'aide aux réfugiés doit-elle se cantonner à un service de loisir, d'occupation du temps libre des pensionnaires? Comment rompre avec l'isolement des réfugiés et des habitants induit par la localisation même du CAO?

Ne laissons pas à l'État seul le sort de ces hommes. Quand le pays promet au printemps 2015 d'accueillir 30 000 réfugiés sur deux ans, et qu'à peine 1 330 ont été régularisés en août 2016...

Quel avenir pour ces personnes après les CAO? Ils ne seront pas tous orientés en CADA et malgré la promesse que les « dublinés⁵ » ne seront pas renvoyés dans le pays où ils ont laissé leurs empreintes, la plupart d'entre eux seront expulsés hors des frontières françaises.

Il est temps de jeter l'encre et de continuer à s'interroger collectivement sur la notion d'accueil au sens large.

MAJD



ganisent. Les activités prennent forme autour de la langue française pour garantir un lien social aux réfugiés dans les frontières de l'hexagone. Les échanges sont nourris, enthousiastes, stimulants.

La structure d'accueil met en place une convention avec l'association locale pour organiser les divers ateliers (sport, cuisine, jeux, etc.) et (surtout) garder le contrôle sur les relations entre « pensionnaires » et « bénévoles ». Elle ne manque pas de convoquer ces derniers pour exiger qu'ils ne « fassent pas de politique », menaçant de supprimer les ateliers. Car il a fortement été déconseillé aux réfugiés de s'exprimer sur leur histoire, de la

Notes :

1. Il s'agit de Saint-Léger-La Montagne.
2. Créés en octobre 2015, les Centres d'accueil et d'orientation ont été mis en place à la hâte par le gouvernement français pour « mettre à l'abri » temporairement les évacués des campements de Calais et de Stalingrad à Paris.
3. Entreprise parapublique de bail social, héritière de la Sonacotra, « premier opérateur national pour l'hébergement et l'accompagnement des demandeurs d'asile » selon elle-même. Elle est chargée par l'État de la gestion administrative des migrants dans 33 CAO représentant près de 2000 personnes. Adoma gèrerait 25% des différents dispositifs d'accueil de l'État.
4. CADA : Centre d'accueil de demandeurs d'asile. Créés en 1973, ce sont des foyers ou des dispositifs hôteliers qui accueillent les demandeurs d'asile le temps que leur demande soit évaluée. Les CADA dépendent du Code de l'action sociale et des familles (CASF) ; ils sont donc financés par l'État au travers des préfetures ; leur gestion est déléguée à des associations ou à des entreprises.

5. Le terme « Dublinés » qualifie les migrants qui tombent sous le coup du règlement de Dublin III accordé en juin 2013 par l'Union Européenne. Ce texte stipule que si un migrant a effectué une demande d'asile dans un pays (le plus souvent il s'agit du pays par lequel il est entré dans l'Union Européenne), il doit terminer sa demande d'asile dans ce pays. En gros, quand un migrant arrive en Europe, il est souvent pris en charge par le pays d'entrée (Grèce, Italie, Espagne, etc.) ou contrôlé et une demande d'asile y est formulée pour ne pas en être expulsé et ses empreintes sont relevées et centralisées dans le fichier Eurodac. Or, lorsqu'un migrant, souhaitant se rendre dans un autre pays de l'U.E. ou poursuivre sa route, se fait contrôler dans un autre pays (ou s'il y fait une demande d'asile), il peut être reconnu par ses empreintes digitales et renvoyé dans le pays d'arrivée.

(Les textes des pages X et XI ont été repris du journal *Creuse-Citron*, n° 51, fév. 2017.)



LE DOSSIER « ÉTRANGES ÉTRANGERS »

Amis, dessous la cendre...

Paroles et musique de Serge Utgé-Royo

Le thème de cette chanson, écrite en 1985, reste malheureusement d'actualité... Les idées d'extrême droite et leurs cortèges de haine, d'intolérance, d'absurdes peurs et d'ignorance extraordinaire continuent de parasiter la réflexion sociale et jeter les uns contre les autres des humains qui souffrent pourtant des mêmes maux, des mêmes injustices et des mêmes aliénations...



*Amis, dessous la cendre, le feu va tout brûler...
la nuit pourrait descendre dessus nos amitiés.*

Voilà que d'autres bras tendus
S'en vont strier nos aubes claires
Voilà que de jeunes cerveaux
Refont le lit de la charogne...
Nous allons compter les pendus,
Au couchant d'une autre après-guerre...
Et vous saluerez des drapeaux,
En priant debout sans vergogne

Amis, dessous la cendre...
La nouvelle chasse est ouverte
Cachons nos rires basanés...
Les mots s'effacent sous les poings
Et les chansons sous les discours.
Si vos lèvres sont entrouvertes,
Un ordre viendra les souder!
Des gamins lâcheront les chiens
Sur les aveugles et sur les sourds...

Amis, dessous la cendre...
Si les massacres s'accroissent,
Votre mémoire s'atrophie...
Et la sinistre marée noire
Couvre à nouveau notre avenir.
Vous cherchez dans le crépuscule
L'espérance de la survie...
Les bruits de bottes de l'Histoire
N'éveillent pas vos souvenirs.
Je crie pour me défendre:
« À moi, les étrangers ! »
La vie est bonne à prendre
Et belle à partager.

*Je crie pour me défendre, à moi les étrangers,
la vie est bonne à prendre et belle à partager.*



La Commune...

C'était à Mauriac



C'EST LE MERCREDI 18 JANVIER 2017 QUE LES Amis de Louise se sont déplacés pour la première fois en Auvergne, dans le Cantal. Nous avons interprété notre spectacle *Vive la Commune* à l'invitation de la médiathèque de la communauté de communes du pays de Mauriac.

L'originalité et le privilège ont résidé dans le fait de jouer ce spectacle dans le cadre du mois de manifestations consacré à un hommage à Peter Watkins, cinéaste britannique, considéré comme un des plus grands réalisateurs de films politiques, en particulier auteur du film *La Commune* d'une durée de plus de six heures.

La directrice de la médiathèque, Laurence Bodin, avec le soutien de Patrick Watkins, fils du réalisateur, avait programmé sur un mois la projection de ce film, accompagné d'une exposition de photos réalisées lors du tournage à Montreuil, dans les années 1970, avec une majorité d'acteurs non professionnels.

La troupe des Amis de Louise a ainsi joué son spectacle *Vive la Commune* entre deux projections du film, devant un large public de plus de 70 personnes qui s'étaient déplacées malgré une météo hivernale.

Membres de la troupe et habitants Mauriac, nous sommes très heureux d'avoir participé au succès de ce projet par une large diffusion de flyers et d'affiches, par des contacts et articles dans la presse et auprès de responsables d'associations d'éducation populaire et d'organisations syndicales.

L'aventure cantalienne des Amis de Louise est une belle réussite si l'on en croit les divers articles que lui ont été consacrés par la presse locale et régionale, ainsi que les critiques très positives de nombreux spectateurs, dont certains nous ont assuré avoir découvert, pour partie, l'histoire de la Commune. Par ailleurs, suite à cette prestation, notre dernier spectacle *C'était 36* est d'ores et déjà programmé mi-octobre 2017 dans la région d'Ussel, à l'invitation du responsable, invité et présent à Mauriac, de l'association d'éducation populaire Mémoire ouvrière.

Dans la mesure où la troupe désirerait présenter un spectacle à Aurillac, l'association Rouge cerise, dont le président était également présent à Mauriac, parrainerait la troupe afin de la faire bénéficier d'une salle de spectacle gratuite.

Enfin, il faut souligner que les membres de la troupe ont joué le jeu avec bonne humeur et enthousiasme, malgré le déplacement effectué dans des conditions atmosphériques délicates.

Alors rendez-vous pour les prochaines et belles aventures...

NICOLE FOURCADE
& MICHEL DI NOCERA





PRÉSENTENT...

C'était 36

Le monde et ses contrastes



**PROCHAINES
REPRÉSENTATIONS**

1^{er} avril
à Chamberet (19)
salle des fêtes
à 20 h 30
à l'initiative de
l'association
Découverte et
patrimoine

&

1^{er} Mai à Saint-Junien
(87)
Place Lénine,
Parvis du Ciné Bourse
à 14 heures
à l'initiative de l'Union
locale CGT



VACARM' fait encore résonner les mots !



Aujourd'hui avec Kiol

Quelque chose (extrait)

Quelque chose qui nous vient
du Pérou nous vient mais se
perd où

Tel un poète qui perd ses vers
persévère mais c'est bien tout
Le soldat qu'a un' perm' à
Nantes n'a pas d'permanent'
pour autant

Et un persifleur peut n'pas
boir' et n'avoir pas... d'enfants

Quelque chose comm' un' fusée
sans sas c'est pas vraiment
sensas'

Une personn' sensibl' reste sans
cibl' un' arme just' en fac'
Comm' la samba, sans bas et
sans bâton d'encens, bah ! on
s'en bat

Le censeur reste là sans sœur
donc l'ascenseur reste là

Semaine

Dans mon patelin
Y'avait une marre
Petit bout de mer, creux
Mes copains de jeu
S'amusèrent à vendre
C'que nous y ramassâmes
Cinq brosse et dix manches.

Ajoutons la syllabe « di » à la fin
de chaque phrase ...

Chansons à paraître dans
14h50: départ!

Lisa Rose Édith (extrait)

Lisa Rose Édith
Vous aimé-je en vain
Que de vos fuites
Ne vous tiens quitte
Je reviens

Lisa Rose Édith
Il n'est pas d'embruns
Qui ne se dissipent
Lorsque s'agitent
Vos yeux, vos mains

Vous avez des charmes
De nacre et de vent
Je baigne à vos larmes
Sans armes
Mon âme d'enfant

Le flot qui ondule
De vos cheveux blonds
Fait le crépuscule
Coucher de lune
Sur océan

Mots (extraits)

Deux fleurs dialoguent :
– Es tulipe ce soir ?
– Non, je sors en botte !

Au jardin :
– Pelouse que vous allées ?
– Auprès d'aimable onde.

Actualité :
C'est l'arme qui fâche la Corée.

Interdit de permis :
On m'a retiré mon permis.
Le problème, c'est qu'avec mon
diabète, tout ce qui est sucré
m'est interdit.

Égaux :
Les hommes sont égaux.
En effet, ils peuvent tous se
prévaloir d'être différents !

Riche idée :
Pour devenir footballeur
professionnel,
Il faut d'abord se procurer un
bas long.



LE QUARTIER DES COUTURES EN FÊTE



un projet collectif...



LE 8 FÉVRIER 2017, UNE RÉUNION S'EST TENUE pour la préparer la fête du quartier des Coutures prévue fin mai 2017. Douze enfants étaient présents afin de participer aux divers ateliers qui se sont mis en place.

Atelier Théâtre

Une pièce de théâtre d'une durée de trente minutes et s'intitulant, pour l'instant, *La Machine Infernale* a été discutée.

Les enfants ont été réceptifs à ce projet, à charge pour eux d'adapter les dialogues à leurs expressions de langage.

Le sujet de la pièce – pour ne pas tout dévoiler – rejoint le thème principal de cette fête « La Fraternité », elle comprendra des textes poétiques et des mises en situation burlesques.

Atelier Fresque

Une idée de fresque sur le thème central (la fraternité) est à l'étude. Elle sera composée, telle une mosaïque, de carrés de dessins ou de

textes et, au fil des juxtapositions, formera au final une unité.

Atelier Chorale

Travail avec l'ensemble des enfants sur une chanson de Kids United, *On écrit sur les murs*, accompagnée par Loïc à l'accordéon.

Atelier Construction de la machine

Des enfants auront à charge de penser et de réaliser *La Machine infernale* à l'aide de cartons sur lesquels seront dessinés des graffitis représentant divers symboles mécaniques ou autres.

Les participants sont :

Atelier Théâtre: Yegor, Ma Salmata, Nihel, Jinhuidjan, Abderramane, Giorgi.

Atelier Fresque: Romaïssa, Mohamed, Chaïmaa, Yangchen Dolkar, Sonam Jigme, Nesta.

Ateliers Chorale et Construction de la machine: l'équipe se composera lors de la réunion du 15 mars.

Accompagnateurs: Alain Espinasse, Philippe Cortes et Raymonde Boulesteix (SPF), Jean-Paul Gady (ADL), Loïc Le Diuzet et Jacques Desmaison (Vacarm).

**VEenez NOUS REJOINDRE
SI LE COEUR
VOUS EN DIT !**



Tout ce qui est humain est nôtre !

Secours populaire 87: riche bilan des activités 2016

<http://www.spf87.org>



1 - ACCES AUX DROITS VITAUX

Permanences d'accueil et de solidarité

- 3 157 foyers aidés par les différentes permanences d'accueil et de solidarité du département soit 9152 personnes
- 3 655 rendez-vous réalisés par la permanence de Limoges
- 51 foyers aidés pour meubler leur logement à Limoges



Aide alimentaire

- 1 884 familles bénéficiaires d'aides alimentaires régulières et 1 303 d'une aide alimentaire d'urgence sur le département de la Haute-Vienne. Pour Limoges : 2 024 familles aidées. Pour...

Relais Santé

- 731 accueils...

2 - EDUCATION POPULAIRE

Les Pères Noël Verts

- 4 509 adultes et 1 862 enfants bénéficiaires des "Pères Noël Verts" et des opérations "Pour que Noël n'oublie personne" soit 6 371 personnes concernées dans le département



23

3 - INSERTION

- 9 participants à l'action «Se restaurer aux Coutures», et 57 personnes accueillies dans les 4 Ateliers de Mobilisation vers l'insertion (AMI) (St-Yrieix-la-Perche - Saint-Léonard-d-Noblat - Limoges Centre et Limoges Beaubreuil)
- 32 personnes accueillies au cours de l'année par le Chantier d'insertion permanent du Secours Populaire à Beaubreuil «Tri et valorisation de vêtements»
- 223 dossiers déposés dans le cadre d'un projet «microcrédit personnel»: 71 dossiers acceptés pour des prêts accordés par la Caisse d'Epargne Auvergne Limousin
- 135 jeunes accueillis dans le cadre du dispositif «Jobs Actions Jeunes» (164 missions pour 3 202 heures)
- 8 personnes accueillies au titre de «réparations judiciaires» et 13 jeunes accueillis en service civique.

pour 3 902 jours
mans et
monopa-
ANCV -

ni séjour à
as en octo-

4 - SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

"Mondialisons la solidarité"

Solidarité avec Haïti

- Soutien financier à l'école Molière Chandler à Jacmel, pour le fonctionnement de l'école, de la cantine, de la bibliothèque, les salaires des personnels...
- Soutien financier pour la maintenance des locaux de l'école
- Envoi d'un container avec 10 tonnes de matériel et mise en œuvre...



Autres actions



Comité
de rédaction:

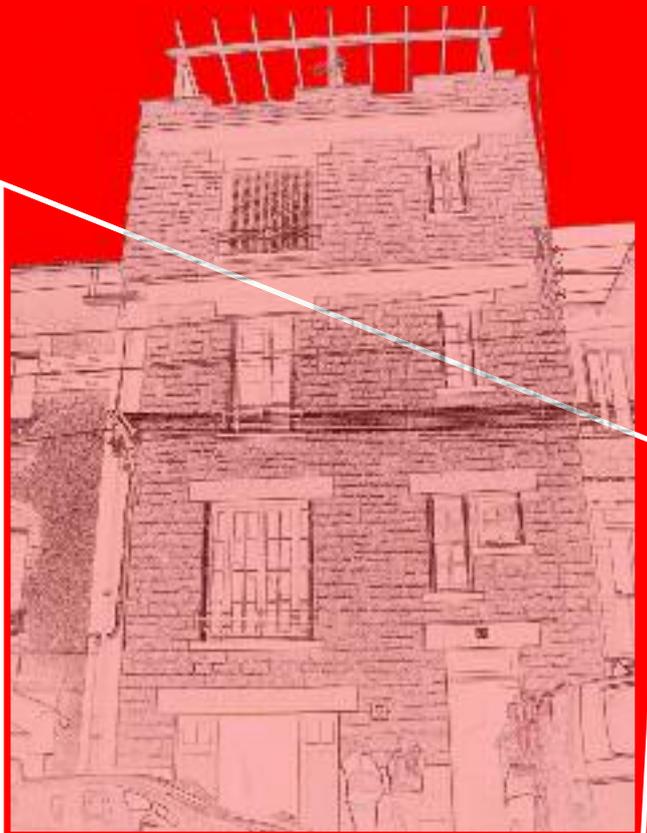
Collectif des
associations
61, rue Champlain
87100 Limoges

Maquette
& réalisation:
Sol



Les Amis de Louise, 14, rue Martial-Chaput, 87100 Limoges - 06 73 95 60 25
 Secours populaire 87, Siège social, 6, rue Fulton, 87000 Limoges - 05 55 04 20 00
 Le Planning familial 87, 61, rue Champlain, 87000 Limoges - 06 44 96 43 86 - planningfamilial87@gmail.com
 La Libre pensée 87, 61, rue Champlain, 87000 Limoges - librepensee87@yahoo.fr, librepensee87.over-blog.com
 Ateneo republicano du Limousin, 61, rue Champlain, 87000 Limoges - 06 14 24 57 05, ateneorepublicanolimousin@gmail.com
 Vacarm' (Voyager avec les cheminots amateurs de la résonance des mots), CE-SNCF, 6, rue Saint-Augustin, 87100 Limoges - 05 55 77 08 06

En couverture, Fresque du collectif Encrages, réalisée pendant le rassemblement des Délinquants solidaires le 9 février 2017 à Paris, place de la République
 © Rafael Flichman / La Cimade.



Le prix Libre, c'est quoi?

Le prix libre, ça n'est pas la gratuité.
C'est une forme de lutte contre la société marchande.

Le prix libre, c'est le prix qu'on estime juste en fonction de ses moyens, et du désir qu'on a de participer à la poursuite d'une aventure... ici, le journal de la maison Champlain!

Salut les abeilles! fait le pari que ses lectrices et lecteurs souhaiteront que le journal poursuive son aventure, et lui permettront de vivre un certain temps... sinon un temps certain!

Salut les abeilles!
61, rue Champlain
87000 Limoges